

SEUIL

DOSSIER DE PRESSE



FESTIVAL IMPATIENCE

LES 8 ET 9 DÉCEMBRE 2022

THÉÂTRE DE SARTROUVILLE ET DES YVELINES - CDN, Place Jaques Brel 78500 Sartrouville

<http://www.theatre-sartrouville.com> / <https://www.104.fr/>

Durée : 1h30

Navettes AR gratuites depuis Paris

Aller à 17h30 et 19h30

→ Départ : Place Charles de Gaulle : 2 avenue de la Grande Armée - Paris

→ Arrivée : Théâtre de Sartrouville, Place Jacques Brel - Sartrouville

Retours à 21h15 et 22h45 le 08.12 / Retours à 20h30 et 23h00 le 09.12

→ Départ : Théâtre de Sartrouville, Place Jacques Brel - Sartrouville

→ Arrivée : Place Charles de Gaulle, 2 avenue de la Grande Armée - Paris, puis Châtelet

PRODUCTION Compagnie Les Grandes Marées

TEXTE Marilyn MATTEI

MISE EN SCÈNE Pierre CUQ

CONTACT PRESSE Fabiana UHART / fabianauhart@gmail.com / 06 15 61 87 89

RELATION PRESSE CENTQUATRE Jeanne CLAVEL / j.clavel@104.fr / 01 53 35 50 94

**CENTQUATRE-PARIS,
Jeune Théâtre National
Les Plateaux Sauvages**

TLA, scène conventionnée d'intérêt national à Tremblay-en-France

Théâtre de Chelles

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines

Centre dramatique national

Théâtre 13

avec **Télérama**

IMMADA

TIFFEN

CE

festival ^{14^e} édition

du théâtre

émergent

06 > 15.12.22

L'ÉQUIPE

TEXTE / Marilyn Mattei

MISE EN SCÈNE / Pierre Cuq

AVEC / Baptiste Dupuy et Camille Soulerin

ET LES VOIX DE Thomas Guené, Hélène Viviès, et Vincent Garanger

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES / Cerise Guyon

SON / Julien Lafosse et Victor Assié

LUMIÈRE / François Leneveu et Nils Doucet

COSTUMES / Augustin Rolland

DURÉE / 1h30

PRODUCTION / Compagnie Les Grandes Marées

COPRODUCTIONS / Comédie de Caen – CDN ; L'Archipel – Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire », Granville ; La Halle ô Grains, Bayeux

AVEC LE SOUTIEN ARTISTIQUE DE la DRAC Normandie, de l'ODIA Normandie, (Office de diffusion et d'information artistique) au titre de l'aide à la diffusion hors région, la SPEDIDAM, du Studio d'Asnières – ESCA ; du CDN de Normandie – Rouen, de la Scène Nationale 61 (Alençon, Flers, Mortagne), de la Halle ô Grains, Bayeux ; du Département du Calvados, de la Manche et de L'Orne, de la Maison des Jeunes et de la Culture de Vire, l'ASSITEJ

PRODUCTION / Lucile Carré : adm.cielesgrandesmarees@gmail.com / 06.76.56.29.12

DIFFUSION / Bureau Rustine, Jean-Luc Weinich : bureaurustine@gmail.com / 06.77.30.84.23

Ce projet a bénéficié d'un soutien de la DRAC de Normandie et de la Région Normandie au titre du FADEL Normandie.

Marilyn Mattei est lauréate de la bourse aux auteurs d'ouvrage 2020 du CNL pour l'écriture de Seuil. Le texte est édité aux éditions Tapuscrit Théâtre Ouvert.

Le spectacle Seuil fait partie des spectacles proposés dans le cadre du projet Avignon 2022 enfants à l'honneur coordonné par Scènes d'enfance - Assitej France».



LA COMPAGNIE : LES GRANDES MARÉES



Crédit photo : Alban Van Hossenhove

Les Grandes Marées est une compagnie théâtrale fondée en 2017, basée à Vire en Normandie, dirigée par Pierre Cuq, et dont le projet s'oriente sur 4 axes fondateurs :

- **LA PROMOTION DES ÉCRITURES CONTEMPORAINES** (par des commandes passées à des auteur.ices ou mises en scène de textes inédits, aide à l'édition, recherche de résidence et financements en écriture, mise en lien, aide à la publication)
- **LA PLURIDISCIPLINARITÉ** (plus particulièrement les liens qui se tissent entre le théâtre et la danse)
- **L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE** (en milieu scolaire, associatif, ou amateur) à destination des adolescents (collège/lycée) et des adultes
- **LE LIEN AVEC LE TERRITOIRE** (rencontre habitantes, résidences territoriales, diversité des publics, forme hors les murs, tournées décentralisées)

Revendiquant un théâtre puissant, reposant sur une direction d'acteur exigeante et sensible, les créations des Grandes Marées reflètent une esthétique épurée, onirique, cinématographique, percutante, au service du texte, affirmant un goût pour les dialogues et la fiction, au service de l'émotion.

Les Grandes Marées s'appliquent à porter des créations par, avec, et pour le public, en ne considérant jamais l'Art comme acquis par tous les publics, notamment ceux éloignés des lieux de Culture, mais comme un moyen d'échange, de contact social, de rassemblement.

En 2019, il crée *Villa Dolorosa* de l'autrice Rebekka Kricheldorf au Théâtre 13 / Seine (tournée en région parisienne) pour lequel il est **lauréat du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène**. Le spectacle est créé pour la première fois en France.

En 2021, il crée *Seuil*, texte commandé à Marilyn Mattei sur la virilité, la construction du modèle masculin par la violence, et le consentement. Le spectacle est actuellement en tournée (Théâtre Ouvert, Comédie de Caen, CDN de Vire, **Le Train Bleu - Avignon Off 2022, Chainon Manquant 2022, Festival Impatience 2022**).

En 2022, il monte *Rouge dents*, commande d'écriture théâtre et danse passée à Pauline Peyrade sur le regard féminin, la dictature de l'image, la construction de soi, et la sauvagerie (en tournée). Il a été créé le 13 mai 2022 à la Halle ô Grains à Bayeux où Pierre Cuq est **artiste associé**.

Pour l'horizon 2023, il créera *Ellipses*, 4 commandes d'écriture passées aux autrices Penda Diouf, Claire Barrabès, Marilyn Mattei, et Julie Ménard pour des formes théâtrales courtes destinées à se jouer en « hors les murs » (bus, lieu abandonné, chez l'habitant, marché couvert) et qui questionnent toutes la notion de territoire.

RÉSUMÉ



Crédit photo Alban Van Wassenhove

« Vous m'avez tué »

Dans la nuit de vendredi à samedi, Matteo 14 ans laisse ce message sur les réseaux sociaux après avoir été aperçu dans la forêt. Depuis, plus signe de vie. Le lundi, une enquête est menée dans le collège. Noa, interne de la chambre 109, ami d'enfance de Matteo semble être lié à cette disparition.

L'intrigue alterne entre des moments d'interrogatoire, et des fragments de vie de Noa, fraîchement arrivé dans un internat sur les 3 derniers mois. Cette pièce immersive nous plonge au cœur de cette chambre 109, micro société dans laquelle faire ses preuves semble être la seule voie pour appartenir à un groupe.

Dans une écriture incisive aux accents sériels, usant de flash-back et d'arrêts sur image, le spectateur remonte le temps et reconstitue peu à peu le puzzle de cette enquête, avant de saisir le drame qui a eu lieu.

Par l'itinéraire de Noa, un adolescent de 14 ans comme il en existe tant d'autres, nous assistons à la trajectoire d'un garçon qui doit prouver, comme beaucoup, qu'il est un « vrai » homme.

Seuil interroge les mécanismes de violence comme modèle de construction du masculin, les hiérarchies faites entre hommes, et la notion de consentement.

NOTE D'INTENTION

La violence est ce qui ne parle pas. - Gilles Deleuze

Seuil est né d'une rencontre. En 2016, lors d'une résidence d'écriture de Marilyn Mattei dans un collège, le Principal d'établissement lui fait part d'un événement : une série d'agressions sexuelles entre hommes ont eu lieu au sein de l'internat. Les principaux acteurs de ses agressions n'avaient aucune conscience de leurs actes, tout n'étant que « jeu », une forme de bizutage organisé par les plus grands sur les plus jeunes, et de surcroît entre garçons. Un père de famille convoqué par le Principal répondra à cette accusation par : « *c'est pas du viol, ce sont des jeux, moi aussi j'y ai joué à ces jeux, j'ai été jeune, tout comme vous, on a tous joué à ces jeux là, entre hommes* ».

C'est à la suite de cette rencontre avec ce Principal d'établissement, son témoignage, que *Seuil* a commencé à germer dans sa tête. La réaction du père de famille à alimenté plusieurs interrogations concernant à la fois la représentation du viol – dont seules les femmes pourraient être victimes – et la représentation du masculin, entre virilité affirmée, violence inhérente au genre, victimes impossibles. Au cours d'un temps de gestation du projet, de documentation sur ce type de drame appelé couramment « fait divers », d'autres interrogations et réflexions ont suivi : comment est-il possible d'abuser de l'autre sans en avoir conscience ?

Force est de constater, que les représentations stéréotypées du genre, ont la part belle aujourd'hui : en passant du jeu vidéo où l'homme est guerrier, tatoué, musclé ; aux réseaux sociaux où les hommes sont fiers, ne pleurent pas, font du sport, ont des abdos, des barbes bien taillées, sont tatoués ; aux médias où les hommes sont porteurs de violences sexuelles conscientes ou inconscientes, nous retrouvons toutes les constantes de la représentation d'un genre masculin aux archétypes virils, mâles dominants, dont la violence est inhérente au genre. Force est de constater également que les représentations sexistes sont omniprésentes sans pour autant que nous en ayons conscience, usant de termes, d'adjectifs vidés de leur sens premier.

Ce qui frappe d'emblée dans les affaires de rite de passage entre hommes, c'est l'épais brouillard qui se forme parfois entre la version officielle et la réalité des victimes : que l'on parle de bizutage, d'agression, de règlement de compte ou de viol, les versions diffèrent, s'embrouillent, s'édulcorent, voire se justifient. Comme s'il fallait trouver une raison logique à la violence. La hiérarchie entre hommes ne se verbalise ni ne se conscientise pas. Tout bonnement elle s'intériorise, se rapportant à une échelle de virilité distinguant les vrais hommes des « autres », ou se disant à demi mot : tout agit comme si finalement on ne distinguait pas toujours où était le problème de la violence. Comme si nous l'avions intégré à notre mode d'évolution. Parce que c'est l'ordre des choses dans un système qui n'a pas connu d'autre réalité que celle-ci. C'est d'ailleurs là le plus terrifiant : la construction du modèle masculin par la violence. Qu'est-ce donc alors que grandir pour un homme dans un schéma viril violent ? Cette violence on la sent dans toutes les couches de notre société, dans les comportements, de manière inconsciente : chez nos parents, nos amis, nos dirigeants politiques, dans les médias. *Seuil* souhaite par la fiction questionner la notion du masculin dans notre société contemporaine.

Ce thème du rite de passage recouvre aussi pour moi un sujet brûlant d'actualité qu'est le consentement. Une première place dans le monde. Une première place dans la société. Voilà ce qui se joue. Comment trouver sa place ? Comment la faire ? Qu'est-on capable de faire pour faire avoir une place, infime soit-elle, quelque part ? Jusqu'à quel point est-on capable d'aller pour en avoir une ? Est-il possible de dire non, lorsque la négation, aujourd'hui, puisse être vecteur de rejet ? Jusqu'où la peur de rester sur le seuil nous guide ? Chaque sujet est-il une potentielle victime d'un certain totalitarisme ? *Seuil* parle de l'injonction du renoncement, de ce que je sacrifie de moi pour appartenir à un groupe quel qu'il soit, du regard des autres sur un individu, de la pression sociale, de l'effet de groupe.



Répétition publique au collège Tancrede de Hauteville de Saint Sauveur Lendelin



La même scène en version salle de spectacle
Crédit photo Alban Van Wassenhove

UN SPECTACLE, DEUX FORMES



Représentation au collège Tell Eboué, Saint-Laurent du Maroni (Guyane)

LA FORME EN SALLE DE CLASSE

À l'origine de la commande d'écriture faite à Marilyn Mattei, il y a ce désir très fort de créer une forme sur mesure pour la salle de classe à destination des élèves de collège et lycée (à partir de 13 ans). Dans ce dispositif, la salle de classe est notre décor et espace d'imaginaire. Tout est signifiant dans le lieu : du bruit dans les couloirs à l'interclasse, aux sonneries du collège, en passant par les odeurs et les posters affichés dans la classe. Ce décor in situ mobilise une adaptation constante de la mise en scène et des acteurs, et participera à créer une ambiance par elle-même, une plongée au cœur de la fiction. Ainsi, le spectateur sera toujours ballotté entre une fiction qui l'inclut dans son dispositif scénique, et des moments où les comédiens le prendront à partie directement, comme si un personnage sortait d'un tableau et leur parlait.

La scénographie de Cerise Guyon propose un espace bifrontal (dans le sens de la longueur de la classe, pour reprendre le plan américain au cinéma) et décline des astuces pour adapter l'espace à partir du mobilier présent sur place. La majorité de l'action se déroule dans le collège et plus précisément dans la chambre 109. Ainsi, nous souhaitons que les tables d'écolier et les chaises soient utilisées à la fois comme assises pour le public, mais aussi comme mobilier de cette chambre, offrant une variation au cours de la pièce. Ainsi des tables mises les unes sur les autres deviennent des lits superposés d'internat, un rassemblement de tables en îlot au centre de la classe devient un self, un bureau d'interrogatoire, des toilettes, un couloir, un chemin de forêt ou un lit douillet. La forêt étant l'endroit du dénouement de notre intrigue, nous souhaiterions la convoquer par un système d'affiche en trompe l'œil en grand format affichée sur le tableau, questionnant le public sur sa présence.

Le principe de mise en scène est d'imaginer la salle de classe comme une machine à jouer, croisement entre le présent, le passé et le futur, foisonnant de personnages, et invitant le public à être tout à la fois témoin de cette histoire, à le questionner sur ce à quoi il assiste. Pour cette commande d'écriture, le souhait formulé est que Noa, l'élève interrogé, soit incarné par l'acteur Baptiste Dupuy. Tous les autres personnages (féminins ou masculins) seront incarnés par Camille Soulerin. Cela nous permet une plus grande clarté dramaturgique pour le personnage de Noa et



Répétition au collège Sévigné de Flers

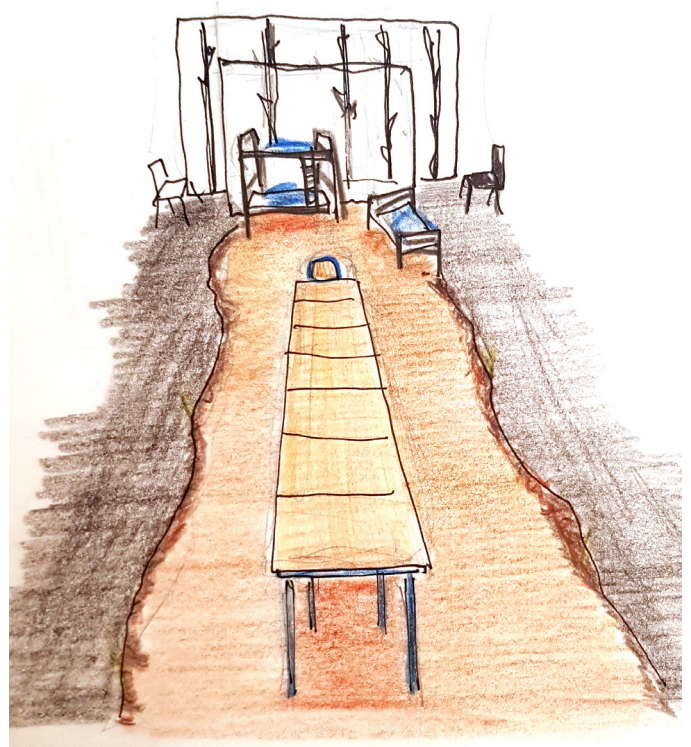
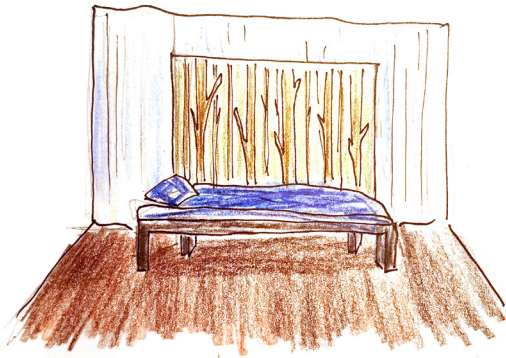
une véritable incarnation sur son parcours. Cette déclinaison de personnages pour l'actrice nous permettra d'être inventif dans l'interprétation, les silhouettes, et le glissement de l'un à l'autre des rôles.

Ce principe « spectateur/acteur » proposé au public, crée un effet immersif d'identification, maintient une tension palpable, et peut permettre d'aborder un sujet aussi sensible que celui du consentement, ouvrant un espace de discussion et de débat qui est proposé après chaque représentation scolaire notamment (accompagné d'action culturelle) pour poser des mots sur ce qui a été vécu.

Ce principe « spectateur/acteur » proposé au public, crée un effet immersif d'identification, maintient une tension palpable, et peut permettre d'aborder un sujet aussi sensible que celui du consentement, ouvrant un espace de discussion et de débat qui est proposé après chaque représentation scolaire notamment (accompagné d'action culturelle) pour poser des mots sur ce qui a été vécu.

Le traitement du son est également très important dans un espace signifiant comme celui de la salle de classe. Pensé comme un dispositif léger, presque invisible dans la classe, le son apparaît progressivement et nous permet de plonger dans cette intrigue, dans le passé de ces personnages, d'accompagner l'enquête en lui donnant une dramaturgie forte emprunté à l'esthétique cinématographique et sérielle du polar, utilisant des procédés tels que le flashback, le hors champ, ou l'arrêt sur image.

Avec notre créateur sonore Julien Lafosse, nous avons travaillé à une nature de son évoquant l'ambiance du collège, mais aussi des matériaux plus oniriques qui nous plongent dans un ailleurs (bruits de forêt, de pas, de vent, nappes musicales) afin de pousser les murs de cette salle de classe et laisser place à l'imaginaire. En partant du lieu, un effet de réel se produit instantanément pour les élèves. Petit à petit, la fiction surgit, laissant place à d'autres histoires, qui entreront en résonance avec les leurs. Des répondeurs téléphoniques jalonnent toute la pièce, évoquant ainsi le monde extérieur et nous ramenant à la tension de l'intrigue et la présence de Mattéo.



Croquis préparatoires de Cerise Guyon

LA FORME EN SALLE DE SPECTACLE

Pour cette forme en salle, nous n'avons pas souhaité reconstituer une salle de classe mais nous sommes parti sur une réécriture de l'espace pour la salle qui, bien que reprenant des éléments (accessoires, costumes, sons) explore de nouvelles pistes dans l'utilisation de l'espace. Dans l'écriture de l'espace, l'important pour nous est de ne pas perdre cette impression de « huis clos », ce sentiment pour le spectateur qu'il est au plus près des acteurs et de l'action : qu'il est dans l'histoire. Nous avons réfléchi à une disposition en bifrontal comme en classe, afin de maintenir cette tension de l'enquête, et l'issue de l'histoire dans le dispositif scénique même.

Plusieurs lieux sont évoqués dans la pièce, mais l'un d'entre eux est le cœur de toutes les attentions et les dangers : la chambre 109. Pour dérouter le spectateur, nous aimerions l'accueillir dans un lieu mystérieux, évoquant une forêt mais présentant les éléments d'une chambre d'internat. Ce traitement de l'espace par diverses couches de réel et de temporalité permet de décupler l'imaginaire du spectateur sur l'espace et de mettre en présence dès le départ le lieu de résolution de l'intrigue.

La scénographie nous permet de toucher à la notion de « dedans dehors » dans l'exploration de l'espace. Afin de convoquer tous les autres lieux de l'action tels qu'un self, des toilettes, ou une cour de récréation, des éléments de mobilier sont utilisés soit de manière réaliste (interrogatoire, repas au self, scène de couloir) soit décalée (empilement de chaises et de tables pour créer des volumes, lits détournés). Éclairé, renversé ou simplement investi différemment par les acteurs, ce mobilier déclinera une infinité de possibilités sur l'espace et les situations.



Noa (Baptiste Dupuy) et Boris (Camille Soulerin) en salle de classe et en salle de spectacle
Crédit photo (image du bas) : Alban Van Wassenhove

SEUIL, EXTRAIT

« ATEM - LE COLLÈGE DÉCIDE DE RIEN, C'EST Q'DES MURS. SUFFIT PAS D'AVOIR LE CHIFFRE 109 GRATTÉ QUELQUE PART POUR FAIRE PARTIE DE NOUS AUTRES. SI TU VEUX EN ÊTRE, VA FALLOIR FAIRE TES PREUVES POUR PASSER LE SEUIL ET ÊTRE EN D'DANS POUR DE BON.

- NOA- ÇA VEUT DIRE QUOI ÇA ?

ATEM HAUSSE LES ÉPAULES, VA POUR PARTIR.

ATEM - TU PEUX TOUJOURS CHANGER DE CHAMBRE SI LA TROUILLE /

NOA - PAS LA TROUILLE

ATEM - PAS DE L'OBLIGATION DE RESTER

NOA - JAMAIS OBLIGÉ DE RIEN

ATEM- SÛR ?

NOA - SÛR »

TEASER : <https://www.youtube.com/watch?v=RzrdtkAzBhU>

CALENDRIER DE DIFFUSION

FORME SALLE DE CLASSE

15 septembre 2022 (9h et 14h), **Festival Le Chainon Manquant**, Laval
24 septembre 2022 (16h), **Festival La Mascarade**, Nogent l'Artaud
17 décembre 2022 (11h et 15h) **Lycée Jacques Prévert**, Pont Audemer
8 janvier 2023 (11h et 15h) **Lycée Jean Rostand**, Caen
17 mars 2023 (14h), **Collège Guillaume de Conche**, Conches-en-Ouches
22 mars 2023 (14h), **Collège Robespierre, Le Rive Gauche**, Saint-Etienne-du-Rouvray
6 et 7 avril 2023 (10h et 14h), **Festival Les Andain'ries**, Bagnoles-de-l'Orne
8 avril (11h et 15h) **Lycée Napoléon**, Laigle
Du 16 Au 28 juillet 2023, **tournée CCAS** (dates, horaires, et lieux à confirmer)

FORME EN SALLE

8 (19h) et 9 décembre (21h) 2022, **Théâtre de Sartrouville et des Yvelines - CDN, Festival Impatience 2022**, Paris
13 décembre 2022, (19h30) **Théâtre des Miroirs**, Cherbourg
26 janvier 2023 (19h30), **Théâtre de La Renaissance**, Mondeville
27 janvier 2023 (11h et 15h), **Théâtre de La Renaissance**, Mondeville
23 mars 2023 (14h et 19h30), **Le Rive Gauche**, Saint-Etienne-du-Rouvray
15 avril 2023, (20h) **Théâtre Louis Aragon**, Tremblay-en-France

TOURNÉES 2022/2023 ET 2023/2024 EN COURS DE CONSTRUCTION

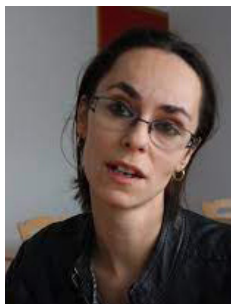
Seuil est éligible au Pass Culture, dispositif du Ministère de la Culture pour les jeunes de 15 à 18 ans en France Métropolitaine et Outre mer.

La Compagnie les Grandes Marées propose une série d'actions culturelles autour des représentations (dossier sur demande). Une rencontre suit chaque date en salle de classe.



Séance de collage avec les collégien.nes du collège Letot, à Bayeux

MARILYN MATTEI AUTRICE



Après avoir obtenu un Master dramaturgie écriture scénique, Marilyn Mattei entre en 2011 à L'ENSATT dans la section « écrivain-dramaturge ». Elle y écrira pendant ses trois années, entre autre, un triptyque autour de l'adolescence (*Recracher/Vomir*, *Les Mains Froides*, *Toxic and the Avenger*). *Les Mains froides* reçoit en 2013 la bourse d'encouragement du Centre National du Théâtre, Ce même texte est mis en espace dans le cadre d'une EPAT (Ecole Pratique des Auteurs de Théâtre) à Théâtre Ouvert avec les élèves de l'École du Nord dans une mise en espace de Frédéric Fisbach.

Elle poursuivra son travail de recherche autour de l'écriture à destination des adolescents en collaborant dès 2015 avec Marie Normand et la Compagnie Rêve général ! Elle écrira à cette occasion *Fake*, pendant contemporain du *Préjugé Vaincu* de Marivaux, dans le cadre de résidences d'écriture dans des collèges, pour le spectacle *Les Préjugés* (Lansman Editeur). Elle poursuit sa collaboration avec Marie Normand en travaillant sur une trilogie autour de l'exil et de l'accueil. A cette occasion, Marilyn Mattei adapte le roman *Le fils de l'ursari* de Xavier-Laurent Petit, baptisé *Dchéquématte* (Lansman Editeur), et écrit le second volet *Miràn, variations autour d'une absence*, écrite dans le cadre de résidences d'écriture au collège Louis Armand de Golbey, et au collège Julienne Farenc de Dombasle-sur Meurthe (création novembre 2020)

En 2016, Marilyn Mattei décide de se pencher sur la question de la radicalisation en travaillant là aussi, sous la forme d'un triptyque. Le premier volet, *L'ennemi Intérieur*, est lauréat du Jamais lu Paris (2ème édition) et est édité dans les éditions Tapuscrits de Théâtre Ouvert. Ce même texte sera traduit en tchécoslovaque pour le festival des écritures contemporaines françaises à Prague, et sera lu à de nombreuses reprises : Prague, Montréal (Festival Jamais lu 2017), Laval (pièce coup de cœur du comité de lecture aficionados dirigé par le Théâtre Bluff), Grenoble (Festival troisième bureau de Grenoble), Montluçon (Théâtre des Îlets). Ce même texte a été créé à Prague par Filip Nuckolls, et est en cours de création par la Compagnie Demain Nous Fuirons.

Le second volet *Et Après ?* (Finaliste actuel du Prix Ester 2020), interrogeant les lendemains possibles des « revenants du djihad », naît en 2018 à l'occasion du festival d'écriture contemporaine En Acte(s) dans une mise au plateau par Julie Guichard (Compagnie le Grand-Nul part) au TNP de Villeurbanne, au Parvis d'Avignon en 2019, et paraît sous forme d'extraits dans la Revue Des Comités (Édition Passages). En 2018 Marilyn Mattei participe au projet Binôme de la compagnie Les Sens des Mots et écrit *Mathias ou l'itinéraire d'un enfant paumé* (Édité chez les Solitaires intempestifs) suite à sa rencontre avec Mouhoub Mouhoud (enseignant chercheur à Paris Dauphine spécialiste dans les migrations européennes et internationales). Ce même texte fera l'objet de nombreuses lectures en Région Parisienne (fête de la Science, festival « Welcome ») ainsi qu'en Rhône Alpes (Festival Traces).

Depuis 2017, elle travaille également avec Nasser Djemaï dont elle est la dramaturge pour la pièce *Héritiers*.

PIERRE CUQ METTEUR EN SCÈNE



Après avoir été formé au Conservatoire National de Région à Rennes, sous la direction de Daniel Dupont, Pierre Cuq intègre la 72ème promotion de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

Au théâtre il joue et chante sous la direction de Daniel Dupont (*La Trahison Orale*, de Mauricio Kagel, *La Décision*, de Berthold Brecht, Opéra de Rennes, 2009 et 2010), Vladimir Moràvek (*Cirkus Havel*, festival Villeneuve en Scène, 2012), Claire Lasne-Darceuil (*Pour le Meilleur*, festival Les Nuits de l'Enclave, 2013), Anne Théron (*Loin de Corpus Christi*, Lyon 2013), Frank Verduyssen (tgSTAN) (*Indécences*, Lyon 2013), Jacques Martial (*Le Songe d'une autre nuit*, festival Paris Quartiers d'été, tournée aux Caraïbes, 2014), Philippe Baronnet (*Le Monstre du Couloir*, Le Préau, Vire 2016), Lucie Rébéré (*CROSS*, Comédie de Valence, 2016) Jean-Louis Benoit (*Les Autres*, Théâtre des Capucins Luxembourg, 2017) et Bob Wilson (*Luther Dancing With the Gods*, Berlin 2017).

Au cinéma, il tourne pour Eleanor Coppola (*Paris Can Wait*, Elzevir Films) mais aussi, Orso Miret (*La Vie des Bêtes*, Arte), Vania Leturcq (*L'Année Prochaine*, Offshore), Robert Guédiguian (*Une Histoire de Fou*, Cannes 2015), Jérôme Cornuau (*Le Tueur du Lac*, TF1) ou encore Jérémy Tran.

En tant que metteur en scène, il crée *Le(s) Joueur(s)* d'après N. Gogol et F. Dostoïevski en 2010, *L'Enfant Froid* de M. von Mayenburg en 2013 et *K* d'après F. Kafka en 2014. Il fonde la compagnie Les Grandes Marées en 2017 portée sur les écritures contemporaines et l'éducation artistique envers les publics adolescents.

En 2019, il crée *Villa Dolorosa* de l'autrice Rebekka Kricheldorf au Théâtre 13 / Seine (tournée en région parisienne) pour lequel il est **lauréat du Prix Théâtre 13 / Jeunes metteurs en scène**. Le spectacle est créé pour la première fois en France.

En 2021, il crée *Seuil*, texte commandé à Marilyn Mattei sur la virilité, la construction du modèle masculin par la violence, et le consentement. Le spectacle est actuellement en tournée (Théâtre Ouvert, Comédie de Caen, CDN de Vire, **Le Train Bleu - Avignon Off 2022**).

En 2022, il monte *Rouge dents*, commande d'écriture théâtre et danse passée à Pauline Peyrade sur le regard féminin, la dictature de l'image, la construction de soi, et la sauvagerie (en tournée). Il a été créé le 13 mai 2022 à la Halle ô Grains à Bayeux où Pierre Cuq est **artiste associé**.

Pour l'horizon 2024, il créera *Ellipses*, 4 commandes d'écriture passées aux autrices Penda Diouf, Claire Barrabès, Marilyn Mattei, et Julie Ménard pour des formes théâtrales courtes destinées à se jouer en « hors les murs » (bus, lieu abandonné, chez l'habitant, marché couvert) et qui questionnent toutes la notion de territoire.

CAMILLE SOULERIN ACTRICE



Après avoir étudié au Conservatoire d'Art Dramatique de Montpellier puis à celui de Lyon, Camille intègre l'ENSAD (Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique) de Montpellier dont elle sort en 2014. Elle co-fonde avec les membres de sa promotion sortante le Collectif La Carte blanche et participe à leurs différents spectacles, notamment *Foi, Amour, Espérance* par Katia Ferreira, *Transition (Lost in the same wood)* par Vincent Steinebach, et le moyen métrage de Pauline Collin, *Ambulance*. Elle joue dans *Nobody* de 2015 à 2017 de Cyril Teste / collectif MxM . En parallèle, elle travaille avec d'autres jeunes compagnies et metteurs en scène comme Le Cinquième Quart, Ariane Heuzé, Victoire Bélézy, Ferdinand Barbet (durant deux saisons à la Comédie de Reims dont il était metteur en scène associé) ainsi que Matthieu Pastore, gagnant du Prix Théâtre 13 2020, et Blanche Adilon-Lordani. Elle a également rejoint en 2019 le Collectif bim avec lequel elle intervient lors de performances in situ ; principe qu'elle retrouve chaque été lors des créations du Festival du Paon, co-fondé par Vincent Steinebach et Alice Sarfati. Elle joue actuellement dans *Seuil*, une création de Pierre Cuq, texte commandé à Marilyn Mattéi ; un spectacle qui tourne en collège et en salle, en région Normandie, en Guyane, à Théâtre Ouvert et au Train Bleu, cet été, lors du festival d'Avignon.

BAPTISTE DUPUY ACTEUR



A 13 ans, Baptiste rencontre l'improvisation théâtrale via la troupe du Be'Ding Bedingue Théâtre. Il devient acteur, puis rapidement professeur d'improvisation. Il intègre par la suite le Conservatoire d'Art Dramatique de Versailles.

Il crée avec Lancelot Cherer qu'il rencontre au conservatoire, un binôme avec lequel il joue plusieurs pièces, tourne des clips, des courts métrages et des sketches. Parallèlement, il décroche depuis très jeune plusieurs petits rôles à la télévision et au cinéma.

Aujourd'hui, Baptiste a 25 ans et se frotte à l'écriture et à la mise en scène. Il termine sa formation en juin 2022 à l'Ecole Supérieure des Comédiens par Alternance d'Asnières (ESCA) où il fut admis en 2019. Co-fondateur et/ou comédien dans deux compagnies, il joue en outre *TABLO*, sa pièce écrite et mise en scène avec Lancelot Cherer au cotés de Eugénie Thierry et poursuit sa recherche musicale avec son groupe de rap Les Tortues Productives.